

Troisième année

Numéro 5

Septembre 1895



Le Coloriste Enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAÎSSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement Un an, 45 francs.

Six mois, 30 francs.

DESCLEE DE BROUWER,
Éditeurs, rue S. Sulpice, 30. Paris.

Soc. St. Augustin.

COMMISSION  Fabrication française recommandée  EXPORTATION 
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER
1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

Diplômes de congrégations et autres.
Encadrements en riche chromolithographie pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux
PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE apprêtés pour peindre
RÉPARATIONS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE
H. TEMPLIER,
9, Boulevard St.-Denis, PARIS.
Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Etablissements religieux.

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX
BRONZE-BROCART EN POUDRE
ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES
MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.
J. L. & P. WEIDNER Succ's de E. Sengel
PARIS, 22, rue Beaubourg, PARIS
Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION
en tous formats et divers degrés de richesse.
Souvenirs au trait pour l'Enluminure
SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
Rue St Sulpice, 30 Paris.
SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN
LA SICILE
Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBEVIN.
PRIX : 5 fr. 00

PRÉPARATION
pour peinture sur soie, satin etc.
S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St. Sulpice, Paris.

MENUS ARTISTIQUES
et cartes de convives.

Demander le prospectus specimen à la SOCIÉTÉ SAINT AUGUSTIN,
Rue St. Sulpice, 30, PARIS.



DEMANDEZ
CHEZ TOUS LES PAPETIERS
ET MARCHANDS DE COULEURS
LA MARQUE CI-JOINTE.

—*—
PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERS
préparés pour la peinture à l'huile
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynton, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1^{er} Septembre 1895.

Trois notes sur Watteau	ED. DE GONCOURT.	Mélancoliques (Poésie)	M. J. LE COQ.
Souscription Watteau (1 ^{re} liste)	UN DES SECRÉTAIRES.	Watteau métamorphosé en Belge	ELOI D'ARMEVAL.
Le Porte-Drapeau (Poésie)	ÉMILE BLÉMONT.	La Femme (Poésie)	PAUL AVIS.
Marie-Barbe Parent	PAUL MEMBRÉ.	Mouvement littéraire	LABBÉ DE LISESE.
La Légende de Saint Riquier (Poésie)	HENRI POTEZ.	Courrier artistique	J. FOUCQUIERES.
Voyage des Ambassadeurs de Siam en 1686	EUGÈNE DEBIEVRE.	Echos du Nord	MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATION

Le Porte-Drapeau FRÉDÉRIC RÉGAMÉY.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES
ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

- [N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin frs. 17-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique) Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant frs. 26-50.
[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

- [N° 130] Paroissien Romain.
[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :
Relié en Maroquin du Levant frs. 18-00.

[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Richement relié en Maroquin frs. 30-00.
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

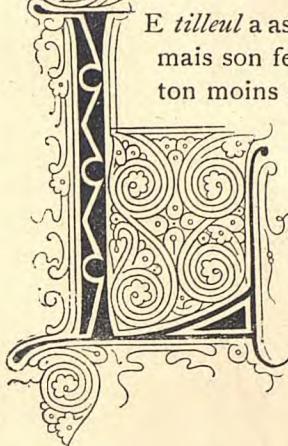
GÉLATINE

en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

Ancienne Maison TOPART & DE SOYE,
P. TOPART successeur, 141 rue de Rennes à Paris.
Envoi d'échantillons sur demande affranchie.

Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (Suite).



E tilleul a assez d'analogie avec ce dernier, mais son feuillage est ordinairement d'un ton moins foncé.

Le *poirier* et le *pommier*, qui abondent dans les pays où on se livre à la fabrication du cidre, diffèrent par leur branchage et leur écorce. Le *poirier* a des formes plus désordonnées et une écorce plus rude que le *pommier*; celui-ci revêt un feuillage dont l'ensemble tend plus ou moins à une

silhouette arrondie.

Le *bouleau*, arbre des forêts et des pays froids, se rencontre assez fréquemment dans nos contrées; il est très caractéristique avec son feuillage tombant fin et léger, que le moindre vent fait frissonner au-dessus de son écorce d'argent.

Le *hêtre* est encore un hôte de nos forêts facilement reconnaissable à son écorce lisse; son feuillage est moins tombant que celui des espèces précédemment citées; la naissance de ses puissantes racines est très souvent apparente, surtout dans les hautes futaies.

Le *saule* est pour beaucoup de peintres le complément obligé des bords de rivière; son feuillage fin et léger, d'un vert légèrement teinté de gris argenté, demande assez d'étude pour bien le rendre. Ses branches s'élèvent vers le ciel partant d'un tronc déformé par les élagages, ce qui contribue déjà à lui donner un aspect bizarre. Dans sa vieillesse, celui-ci se fendille, s'éventre et se creuse complètement, ce qui n'empêche pas les rameaux de verdir et de pousser sur ce corps sans âme, dont la silhouette fantastique est souvent du plus curieux effet.

Le *peuplier*, surtout celui connu sous le nom de *peuplier d'Italie*, se reconnaît de très loin entre toutes les espèces d'arbres; sa silhouette élancée est formée de rameaux dirigés vers le ciel, par suite de l'attache très oblique des branches sur le tronc. Celui-ci, généralement très droit, conserve un contour général d'un aspect assez régulier; d'ailleurs, l'arbre dans son ensemble garde ordinairement la forme de sa feuille, non seulement chez le peuplier mais chez beaucoup d'autres espèces. Cet arbre est aussi simple que facile à reproduire; nous conseillons cependant d'en dessiner

les masses au pinceau en allant de bas en haut, de ne pas abuser des touches et des accents, même au premier plan, et de les supprimer plus loin, là où ils ne doivent plus être visibles, comme partout ailleurs, lorsqu'on se trouve à une certaine distance.

Le *sapin* se distingue, lui aussi, de ses congénères à feuilles tombantes ou ascendantes, avec lesquels il tranche complètement. Sa forme pyramidale et sa vigoureuse coloration d'un vert glauque et sombre frappent les regards les moins observateurs. Les masses du sapin doivent être rendues franchement, avec un pinceau un peu usé, si possible, afin d'obtenir les formes déchirées produites par les aiguilles tombantes qui composent le feuillage de la branche; il est important de conserver à celle-ci son caractère incliné vers le sol.

Le *pin d'Écosse* est assez élevé; il a son tronc plus visible que celui du sapin, puisqu'il est ordinairement élagué; sa tête a une disposition à former une silhouette assez arrondie; ses aiguilles, au lieu d'être tombantes comme dans le précédent, sont au contraire ascendantes et dirigées vers le ciel. On éprouvera donc plus de facilité à traduire la partie se silhouettant sur le ciel, en aplatisant son pinceau en broussaille, comme il a été dit lorsque nous avons parlé du *grené*.

Le tronc du pin d'Écosse, d'une coloration chaude et rougeâtre, est assez lisse dans sa partie supérieure et moyenne, et rugueuse et grisâtre vers sa partie inférieure. Les endroits où les branches ont été coupées restent visibles, n'étant souvent sectionnés qu'à 5 ou 6 centimètres du tronc.

Quand on aura étudié les arbres sérieusement de près, ce ne sera plus qu'un jeu de les dessiner et de les peindre de loin; on s'apercevra vite qu'à distance, ils conservent leur caractère et perdent leurs détails; que les masses disparaissent, mais que la silhouette reste.

On comprendra facilement que nous ne conseillons pas tels et tels mélanges de couleurs pour peindre chaque arbre, la couleur variant à l'infini, non seulement pour chaque espèce mais encore pour chaque arbre en particulier, suivant l'époque de l'année et l'heure de la journée; ce seraient donc des volumes qu'il faudrait écrire, lesquels n'auraient — ce serait bien à craindre — même pas le mérite de l'exactitude. Les mélanges de couleurs propres à représenter le feuillé, peu nombreux d'ailleurs dans leurs préparations fondamentales, varient surtout dans leurs nuances, et

- celles-ci se gravent facilement dans la mémoire par suite d'un peu de pratique du travail sur nature.

L'eau concourt à donner au paysage un charme particulier ; combien de peintres et de dessinateurs se sont escrimés sur les bords d'une rivière ou d'un étang ! le nombre en va sans cesse croissant. Certains vont même jusqu'à penser qu'un paysage sans eau est un

paysage incomplet ; c'est pousser un peu loin, il faut l'avouer, l'amour de l'élément liquide ! L'eau ajoute certainement un sentiment de fraîcheur au site reproduit et lui communique du calme, du repos, de la solitude ou de la gaieté et de la vie selon qu'elle est immobile, stagnante, courante ou rapide.

La difficulté dans les eaux consiste à reproduire

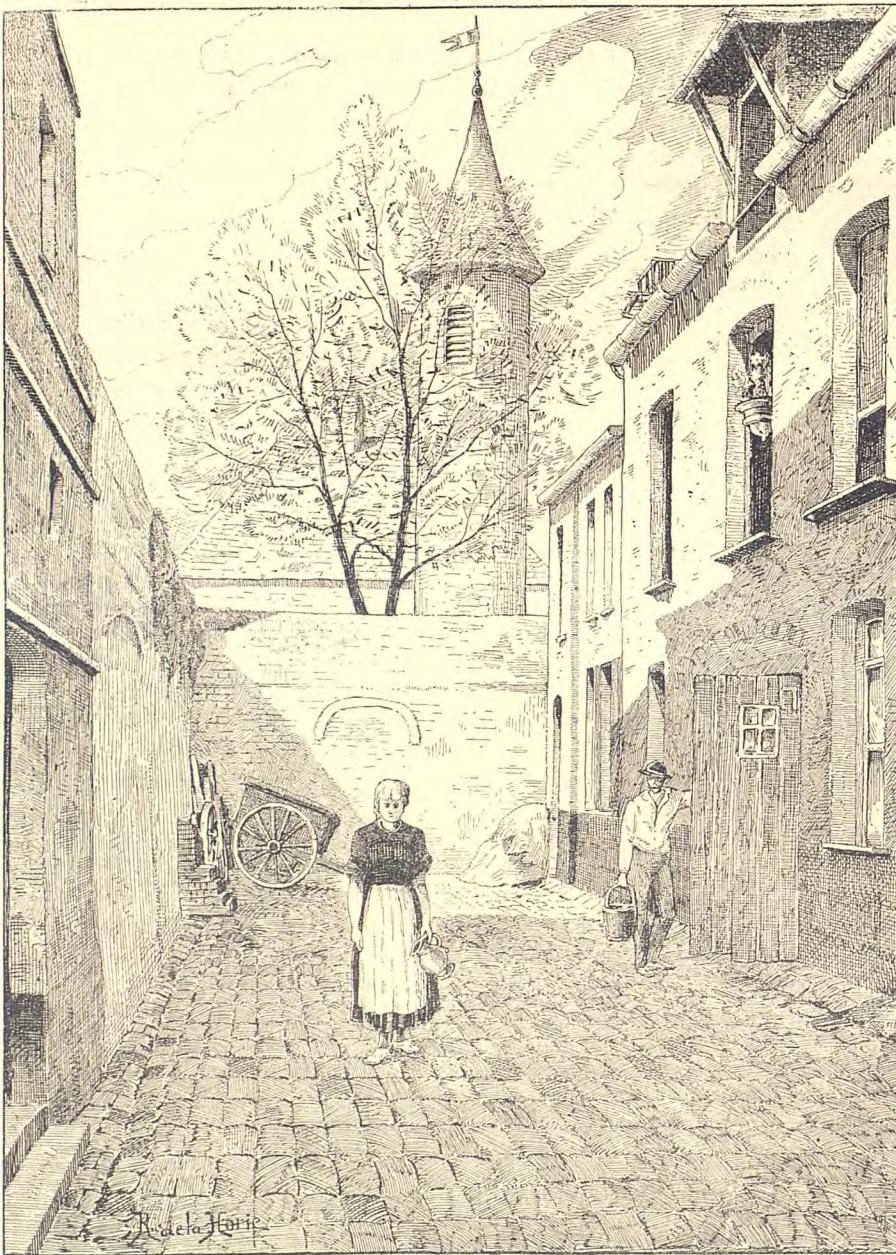


Fig. 1.

avec esprit les objets qui s'y reflètent ; on observera que les objets clairs reflétés baissent de ton et deviennent plus ternes, et que les vigueurs deviennent moins prononcées, c'est-à-dire que les lumières s'y reflètent moins claires et les objets foncés moins foncés que les objets qui produisent ces reflets.

Une chose à laquelle il faut prendre attention, c'est de faire correspondre exactement ces tons aux objets qu'ils reflètent et de les peindre simplement par larges

coups de pinceau dirigés de haut en bas, sans trop de retouches, pour ne pas s'exposer à des lourdeurs. Il va de soi que les eaux courantes ne se travaillent pas comme les eaux tranquilles. Ces dernières reflètent exactement le ciel et les objets qui sont sur leurs bords comme le ferait un miroir ; tandis que les eaux courantes brisent ce reflet, et lui donnent souvent une forme serpentine dans le genre d'un ruban agité par le vent.

(*A suivre.*)

La flore de l'Enlumineur.



'ARCHITECTURE ogivale — improprement appelée gothique, puisque les Goths n'ont rien laissé de remarquable en faits d'œuvres artistiques, — fut une révolution dans l'art de construire.

Faisant suite au style roman, ce modèle-type de la belle et puissante architecture occidentale, dont les proportions massives nécessitaient un appareillage excessif en proportion du peu de place qu'elle recouvrait, et dont les étroites ouvertures ne laissaient pénétrer dans l'intérieur de l'édifice qu'un jour rare et douteux, elle transforma les anciennes méthodes.

Son arc en tiers-point permit des hardiesse en élévation et en largeur que n'avaient point connues la plate-bande des Grecs ni le plein-cintre des Romains. L'architecture religieuse profita en particulier du changement.

Elle repoussa les parois du temple, haussa les voûtes, agrandit les nefs et les bas-côtés, défonça les murailles pour y percer de grandes baies hautes comme le temple lui-même, qu'elle garnit de magnifiques verrières ; elle construisit des tours qui s'élèverent à des hauteurs prodigieuses et des flèches dont la pointe déchirait la nue. Ainsi, elle donna plus de clarté et un espace plus étendu au développement des cérémonies du culte divin.

Non plus étouffées, privées d'air et de lumière sous des voûtes basses et sombres supportées par une forêt de colonnes trapues, disposant au contraire de plus larges constructions, ces cérémonies prirent de l'ampleur. Les chants s'exhalèrent avec plus de puissance, ils jaillirent plus librement du cœur des hommes pour s'élever vers la Divinité. Les processions se déployèrent à l'aise entre les hautes colonnes suivies par la foule recueillie des fidèles. L'homme respirait, Dieu lui sembla moins terrible.

A l'immobilité faisait place le mouvement et la vie. C'était une rénovation dont les effets ne s'arrêtèrent pas au temple ni au palais, mais se firent sentir dans toutes les branches de l'art comme de l'industrie. Une ère nouvelle surgissait qui devait donner l'essor à toutes les aspirations humaines vers la lumière et la beauté. Son développement se produisit entre les XI^e et XII^e siècles et l'honneur initial en revient, sans conteste, aux moines des abbayes de Cluny et de Cîteaux.

Il faut m'excuser, ami lecteur, de vous faire entrer ici dans des détails qui, à première vue, vous sembleront peut-être une digression sans rapport avec le sujet de notre cours d'enluminure ; mais il est nécessaire, pour bien comprendre le développement de notre art, d'en connaître l'histoire. Or, la décoration enluminée est intimement liée à la décoration architecturale ainsi que nous le verrons par la suite. Elle en a de tous temps suivi les phases diverses en grandeur comme en décadence, et quiconque ignore la marche de l'une s'expose à ne pas comprendre celle de l'autre. Aussi bien ne puis-je commencer de *Cours pratique* qu'autant que la partie théorique et historique aura été complètement exposée. L'art est trinitaire : architecture, sculpture, peinture ne sont que les trois expressions d'un même tout ; elles ont entre elles des relations constantes, et l'artiste n'est complet qu'autant que ses connaissances s'étendent sur l'art dans son entier.

Si, d'une part, j'ai promis d'écarter les épineuses difficultés devant les débutants qui veulent bien me suivre ; de l'autre, je dois m'efforcer d'instruire, afin de mettre ceux qui sont bien doués en mesure de produire la véritable œuvre artistique. C'est la tâche que j'ai prise à cœur ; elle est un peu ardue, mais la bienveillance de nos aimables abonnés qui me prêtent une attention soutenue, la rend plus facile. Que l'on soit donc sans inquiétude, je ne m'étendrai jamais outre mesure sur des sujets étrangers. S'il m'arrive de faire, comme aujourd'hui, quelqu'incursion dans le domaine des autres branches de l'art, ce ne sera que pour rendre plus claire une explication que je donnerai de la nôtre. Ceci dit, revenons à notre sujet.

Jusqu'à cette époque des XI^e et XII^e siècles, époque importante dans l'histoire de l'art national, l'enluminure occidentale n'avait fait que copier les manuscrits apportés d'Athènes, de Rome et de Byzance. Ces derniers étaient les plus nombreux et les plus intéressants par leur décoration. La flore byzantine, la plus riche des trois, était son principal modèle et elle y avait ajouté des entrelacs compliqués et des animaux monstrueux.

Bien qu'elle fût pauvre de moyens, elle en était arrivée — ce qui dénotait un génie inventif de bon augure, — pard'ingénieuses combinaisons, par des entrecroisements savants et des figures linéaires bien comprises, dont l'exécution soignée révélait une habileté consommée et un tour de main remarquable, à produire cependant des pages merveilleuses. La patience y tenait assurément une place plus large que l'art, et la pratique y dépassait le sentiment. C'était toutefois une fort belle décoration où l'éclat des couleurs rachetait la pénurie d'idéal de la composition.

Suivant l'impulsion donnée alors par l'architecture qui fondait à la fois dans toutes les cités importantes de l'ancien territoire des Gaules d'admirables cathédrales, l'enluminure fut entraînée à sa suite ainsi que

tous les arts, dans un tourbillonnement prestigieux.

L'art, cultivé alors principalement et presqu'exclusivement entre les murs du cloître, était régi par une idée unique et uniforme. Toutes ses manifestations concouraient à un seul objectif : La reconnaissance envers Dieu et la gloire de son Église. C'était sous le même toit que travaillaient les moines qui construisaient la cathédrale, ceux qui sculptaient la pierre pour la décorent extérieurement et ceux qui broyaient les couleurs pour en embellir l'intérieur. Ces artistes vivaient dans une communauté de sentiments que leur vie régulière entretenait et fortifiait. Il n'est donc pas étonnant qu'un souffle unique ait animé leurs conceptions artistiques et l'on comprend qu'ils aient pu porter du premier coup au sommet de la perfection cet art ogival — dit gothique — qu'ils avaient créé de toutes pièces et auquel ils ont fait produire dans toutes les branches les merveilles que nous lui connaissons.

L'enluminure n'était que l'une de ses expressions artistiques, comme la joaillerie, l'ivoirerie, la ciselure, la broderie, etc., etc... Elle devait concourir à la décoration générale en s'étendant sur les marges des Bibles, des Missels, des Heures, et autres écrits.

Ne pouvant rester en arrière, ayant à s'accorder avec le génie nouveau, elle commença alors à promener ses regards autour d'elle en quête de formules nouvelles. La nature l'attira comme elle avait attiré l'architecture. Elle voulut, elle aussi, mettre de la clarté dans ses productions. Ces deux arts suivirent donc une voie parallèle de développement. Et c'est un point vraiment curieux que nous ne pouvons que noter ici au passage, mais sur lequel il y aurait lieu de s'étendre si nous ne craignions pas de retenir le lecteur sur un sujet aussi spécial — que cette perpétuelle marche côte à côte de deux arts si différents comme moyens et comme exécution.

On rencontre en effet, très fréquemment dans la décoration de l'architecture et dans celle de l'écriture des motifs similaires ou puisés aux mêmes sources, offrant des formes identiques, et cela, non seulement en France aux XI^e et XII^e siècles, où les chapiteaux et

les portails présentent des monstres symboliques à longue queue et coups contournés, des feuillages stylisés que l'on retrouve les mêmes sur les marges des manuscrits, mais aussi dans les arts de la plupart des contrées qui ont laissé des œuvres importantes. Qu'on nous permette de ne citer ici que l'art musulman qui a produit au XIV^e siècle, des Corans manuscrits richement décorés, conservés précieusement au Caire dans la Bibliothèque Khédivale, et où sont reproduites des arabesques admirables, semblables en tous points aux inscriptions luxueuses qui décorent les frises de la façade des monuments d'alors.

Jusque-là, les compositions des artistes-enlumineurs avaient présenté un aspect en quelque sorte barbare qui ne devait pas, semble-t-il, convenir longtemps au génie national. De nombreux objets richement décorés, provenaient de Byzance, de Smyrne, de Syrie ; ils remplissaient alors les trésors des monastères. C'étaient des présents que faisaient fréquemment au clergé les rois et les puissants seigneurs. Grâce à leur splendeur, à leur richesse ou à leur rare valeur, ils étaient employés aux offices ou servaient aux cérémonies du culte.

C'est donc au milieu du faste exotique de ces ustensiles en or, en ivoire, en soie, en cuivre, etc., luxueusement décorés de filigranes et de tiges végétales entremêlées — où s'épanouissait une flore ornementale inconnue des peuples de l'Occident — que se forma primativement le goût décoratif de l'enlumineur. C'étaient ces motifs qui l'inspiraient. Il les copiait et les recopiait sans cesse, s'efforçant quelquefois, lorsque son talent le lui permettait, de leur donner une variété à laquelle ils ne se prêtaient guère.

Ceci explique pourquoi, lassés de ne pas sortir des modèles dont ils ne pénétraient pas le sens, les peintres occidentaux accueillirent avec empressement la révolution qu'avait déterminée l'architecture ogivale et pourquoi aussi nous assignons cette date comme celle de l'origine du caractère vraiment national de l'art de l'enluminure française.

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.

L'initiale du nom de Baptême dans le Blason.

I.  UILLAUME Fillastre, évêque de Toul, fut transféré à Tournai en 1460. Il mourut en 1473 et reçut la sépulture à St-Omer, dans l'abbaye de St-Bertin.

Ses armes se blasonnent de deux manières. Celles qu'on m'envoie de Tournai portent : Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au rencon de cerf d'or ; aux 2 et 3, d'argent,

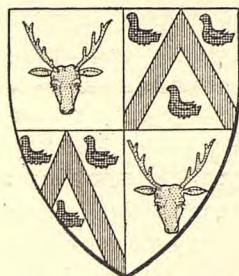
au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de sable, 2 et 1. (N° 1).

Je ferai cette remarque héraudique que le premier et le quatrième quartier ne peuvent avoir un champ d'argent à cause du rencon qui est d'or, couleur analogue au pelage du fauve, puisque métal est défendu sur métal. Les merlettes de sable me paraissent aussi très vraisemblables, car le merle se distingue par son plumage entièrement noir.

Une variante notable, conforme au sceau, m'est

adressée de Lorraine par M. Léon Germain, qui décrit ainsi l'écu de l'évêque de Toul : *Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au rencontre de cerf d'or, et à la bordure engrélée de même ; aux 2 et 3, d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de même.*

Je suis très embarrassé à qui des deux donner la préférence ; toutefois, j'estime que le prélat n'a pas dû modifier sur le siège de Tournai le blason de famille



N° 1.

qu'il avait déjà sur le siège de Toul. Comme la famille est d'origine bourguignonne, il appartient aux archéologues de Bourgogne de nous donner la solution.

Je dirai seulement ma façon de penser sur les points en désaccord. Le rencontre restant d'or, un champ de gueules semble plus opportun, pour rappeler le sang versé à la chasse à courre ; tenons-nous y donc. La bordure engrélée doit être une brisure, qui indique un cadet.

Or ou argent est indifférent aux 2 et 3 ; le chevron, qui se réfère aux combats et aux difficultés vaincues, va parfaitement teint en rouge, émail qui n'est pas impossible pour les merlettes, déjà mutilées par l'expédition d'outre-mer et que la lutte à outrance a pu ensanglanter.

2. Cousin, dans son *Histoire de Tournay*, dit de lui :

« Il a donné à la même église, les chasubles, tuniques et chappes de velours rouge, à testes et cornes de cerf, avec la lettre G au milieu. »

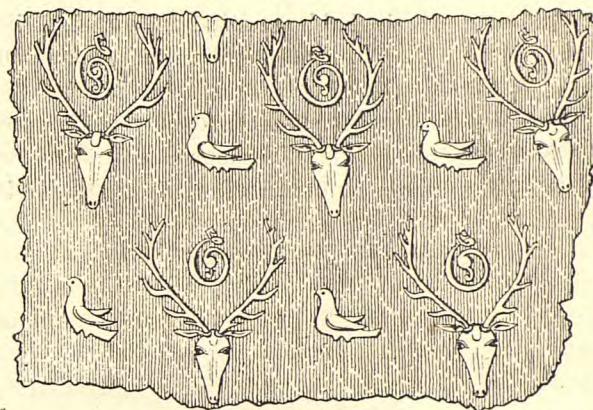
De cette *chapelle* d'ornements, comme on disait autrefois, il reste deux pièces seulement : le manteau d'une chape, chez un amateur de Bruxelles et une chape entière, au musée de la halle aux draps, à Tournai.

Or la chapelle complète comportait une chasuble pour le célébrant, une dalmatique pour le diacre, une tunique pour le sous-diacre, une chape pour l'officiant et deux chapes pour les chapiers : une chape manquerait donc à l'appel.

3. La chape de Tournai a été reproduite et décrite par M. de Farcy dans la *Revue de l'Art chrétien* (1895, 3^e livr., p. 187-189), qui veut bien nous communiquer sa planche, dont nous reproduisons ci-après un extrait (n° 2). Elle donne idée de la façon dont l'ornement avait été compris par l'artiste. Le fond était en velours rouge et les orfrois brodés or et soie.

Le fond, rehaussé également en broderie, offre, d'une façon très originale, un semis de motifs em-

pruntés aux meubles de l'écusson épiscopal. Ces meubles, qui alternent, sont un *rencontre de cerf* et une *merlette*, qui suffisaient à désigner un membre de la famille Fillastre ; mais, pour spécifier l'individu, entre les bois du cerf, apparaît la majuscule G, initiale du nom de baptême du prélat.



N° 2.

Le blason a donc une importance réelle pour aider à découvrir l'origine et la date d'une œuvre d'art.

La chape de Tournai suggère deux observations héraudiques que je ne dois pas oublier, car elles sont aussi un indice d'époque, au moins approximativement. Le XV^e siècle — en cela il a été imité par le XVI^e — s'est affranchi de la répétition de l'écu et, comme motif décoratif, il s'est contenté des meubles qui l'ornaient, les disposant à sa guise. Ici, c'est un semis régulier et alternatif, qui suit, sur cinq rangs, la courbe de la robe de la chape. L'alternance se produit à la fois horizontalement et verticalement, en sorte qu'un rencontre est pris entre deux merlettes et que la merlette forme le centre d'un losange dessiné par quatre rencontres.

Le donateur n'est pas rappelé par son blason seulement ; il l'est aussi par son initiale, ce qui est une autre tendance du XV^e siècle.

4. M. de Farcy cite deux exemples contemporains, d'après les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIX, p. 457, 517. Il est utile de montrer, en France, quatre *chapelles* analogues, ce qui prouve que l'usage était général et non propre à la Flandre.

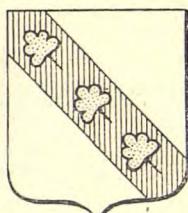
« L'an 1410, Robert Jolivet, abbé du Mont St-Michel, s'occupe de l'emploi de 4000 écus d'or, laissés à ces fins par son prédécesseur Pierre le Roy. Il fit faire trois chapelles complètes : l'une, en velours violet, semé d'étoiles d'or et, au milieu d'icelles, R, qui signifie Robert ; la seconde, de velours rouge, parsemé de fleurs d'or, à orfrois d'or, d'argent et de soie et la lettre R ; la troisième, en satin blanc, parsemé de fleurs veloutées de vert naissant, avec orfrois comme devant et la lettre R... L'an 1500, Guillaume de Lamps, abbé (du Mont St-Michel), fit faire une chapelle de damas

blanc, figuré, sur laquelle nous voyons encore des lyons et plusieurs G et un bâton pastoral. »

La crosse est le symbole de la dignité abbatiale, les lettres R et G dorinent les initiales des abbés Robert et Guillaume ; peut-être les étoiles, les fleurs et les lions sont-ils des motifs décoratifs fournis par leurs armes qui me sont inconnues.

5. L'inventaire de l'abbaye St-Bénigne de Dijon, en 1519, publié par M. Prost, contient ces deux documents, sous les nos 17 et 136.

« Le chief sainte Radegonde, qu'a fait faire tout neuf le dit réverend abbé Monsieur Claude de Charmes (1)... Et encore au dit chief, environ sa poitrine,



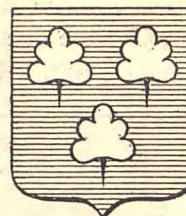
N° 3.

tant d'un côté comme l'autre, huit pierres..... entresemés de grosses RR... et deux G argent dorées ez deux costés de la poitrine. » La lettre R est l'initiale de *Radegonde*, par allusion à la relique incluse dans le chef d'orfévrerie ; la lettre G désigne le donateur, l'abbé *Claude*, car, suivant l'usage du temps, on écrivait et prononçait *Glaude*.

« Un corporallier, couvert dessus de lozainges et demies lozainges de drap d'or et de velours cramoisy, semée de lettres A et J en toutes les lozainges et les autres à fil d'or et à l'entour du dit corporallier toutes les lozainges sont de velours cramoisy, chacune ayant un A et un J de fil d'or et les demies lozainges de velour cramoisy ; et au devant dud. corporallier sont les armes de feu messire Anthoine de Baissey, jadis bailli

de Dijon et celles de dame Jeanne de Lenoncourt, sa femme, laquelle a donné à la ditte église ledit corporallier. »

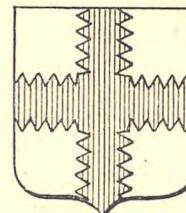
Il est bien probable que la donatrice a exécuté elle-même la broderie. En tout cas, elle s'y est désignée



N° 4.

par son initiale et celle de son mari : J et A signifient *Jeanne* et *Anthoine*, noms de baptême des deux époux, leurs noms de famille étant suffisamment indiqués par leurs « armes », où l'écu mi-parti disait quelle était l'alliance contractée.

« Antoine de Baissey, chevalier, seigneur de Baissey les Citeaux et de Longecourt, baron de Thil-Châtel, nommé bailli de Dijon le 28 juillet 1477, conseiller et



N° 5.

chambellan du roi, mort le 7 janvier 1509. Jeanne de Lenoncourt, sa femme, mourut le 5 janvier 1523. Les Baissey portaient : *d'azur, à trois quintefeuilles d'argent, posées 2 et 1* (n° 4). Les Lenoncourt : *d'argent, à la croix engrêlée de gueules*. (1) (n° 5).

X. BARBIER DE MONTAULT.

La Miniature dans les Livres nouveaux.

MM. P. Durrieu et J. Marquet de Vasselot viennent de donner dans *l'Artiste* (2) un travail intitulé : « *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide traduites par Saint-Gelais et un grand miniaturiste français du XVI^e siècle.* »

Les auteurs de ce travail, dit M. F. Funck-Brentano, ont exploré avec succès les musées et bibliothèques d'Allemagne ; déjà M. Durrieu nous avait fait connaître une partie du fruit de ses recherches dans ses *Notes sur quelques manuscrits français, ou d'origine française, conservés dans des bibliothèques d'Allemagne*, qu'a publiées en 1892 la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Il s'agit ici d'un manuscrit du XVI^e siècle renfermant

1. « Claude de Charmes, élu abbé de St-Bénigne, le 11 janvier 1488, mort le 21 septembre 1519... Il portait : *d'argent, à une bande de gueules, chargée de trois quintefeuilles d'or.* (Prost, p. 35). (n° 3).

2. Mai et juin 1894.

la traduction en vers français des *Héroïdes* d'Ovide par Octavien de Saint-Gelais, et orné de 21 miniatures à pleine page, que les auteurs décrivent minutieusement. A en juger par les photographies, dont cette étude est accompagnée, ces miniatures sont l'œuvre d'un artiste ingénieux et délicat, malheureusement impressionné par l'imitation italienne ; dans la silhouette des figures apparaît même une influence allemande. Néanmoins les auteurs attribuent l'œuvre à un artiste français, et l'identifient avec l'auteur de deux manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, dont l'un (ms. fr. 1738), intitulé *Oraisons de Ciceron en françois*, fut composé pour François I^{er}, et l'autre (ms. fr. 5715), contenant les *Gestes de la reine Blanche*, fut composé pour Louise de Savoie ; ils donnent de cette identification des raisons ingénieuses et précises, et qui paraissent probantes, pour autant

1. Prost, *Le trésor de l'abbaye St-Bénigne de Dijon*. Dijon, 1894, p. 81.

que des raisons de cette nature, exclusivement appuyées sur des appréciations de facture et de style, peuvent l'être. La suite de la dissertation par laquelle les auteurs tendent à attribuer à Barthélemy Guetty les enluminures des *Héroïdes* de Dresde, du *Cicéron* et des *Gestes de la reine Blanche*, repose sur une base encore plus fragile. Quelle que soit l'opinion des amateurs d'art sur ces conclusions, on ne peut que féliciter chaudement MM. Durrieu et J.-J. Marquet de Vasselot de poursuivre avec tant de vaillance et un goût si fin leur lutte contre « cette terrible « obscurité qui enveloppe d'un commun linceul les architectes « de nos plus fières cathédrales, les sculpteurs de nos plus admirables statues, les peintres de nos plus éclatants vitraux, les « enlumineurs de nos plus splendides manuscrits. »

(*La Correspondance historique.*)

* *

M. L. H. Labande vient d'ajouter un nouveau volume à la *Collection de manuscrits de bibliothèques de France*, dont l'éloge n'est plus à faire.

* *

A signaler dans la *Chronique des arts*, un article de M. A. de Champeaux sur Jean Colombe, enlumineur des ducs de Savoie et de la reine de France Charlotte de Savoie. On sait que Jean Colombe a enluminé l'*Apocalypse figurée* du palais de l'Escorial.

* *

Le Manuscrit, 1895, n° 2. — P. Durrieu, Manuscrits de luxe exécutés pour des princes et des grands seigneurs français, le *Strabon du roi René* (*suite*). — A. Labitte, *Martyrolège d'Usuard*, manuscrit de l'abbaye de Sainte-Hoilde [fin du XII^e ou commencement du XIII^e siècle]. — L. Delisle, *Livre exécuté pour Boucicaut* [conservé à la bibliothèque de Grenoble]. — A. Labitte, Un écrivain du roi Charles VI [Andriet Courtevache]. — A. Claudin, *Les enlumineurs et les écrivains de Toulouse aux XV^e et XVI^e siècles, 1473-1530* (*suite*).

Nos Planches.

Pl. IX.— Ornements filigranés des manuscrits. Nous nous sommes autrefois étendus longuement sur les caractères spéciaux et typiques de la décoration marginale des manuscrits. En art décoratif, il y a deux qualités maîtresses : l'expression et le style. — La question du style est ici de premier ordre.

Un ouvrage a du style, quand il s'inspire intimement des circonstances particulières de but et de moyen qui le régissent. Si tous les travaux d'art décoratif reflétaient, comme ceux des anciens miniaturistes, l'outil, le procédé qui les a engendrés, la nature de la technique, ils auraient pour notre esprit un attrait tout spécial dont manquent les trois quarts des œuvres contemporaines.

Il s'agit dans l'espèce du décor calligraphique, de l'ornement composé à la plume, d'un trait *mince, égal et continu*, pour garnir les marges tout en se soudant au texte.

Ce sont des queues de lettrines, aux longs traits réunis en faisceaux, qui finissent par se séparer en sinuées et divergeantes ondulations, comme les fusées d'un bouquet de feu d'artifice, tandis que des ourlets ou des perlés courrent sur leurs flancs. On remarquera que tous les traits sont jetés, lancés d'une main sûre et légère, et que tous les ornements de détail sont formés d'un trait continu, en forme de noeuds, d'enroulements, sans que le trait s'interrompe ni ne se brise jamais. Dans tout cela se trahit toujours le mouvement propre à la main humaine et à la plume de l'écrivain ; c'est l'art décoratif directement issu de la calligraphie.

Parfois les traits, au lieu d'être lancés dans l'espace, se développent en rinceaux, s'enroulent et se terminent en aigrettes, en fleurettes très simples et toutes idéales, ou bien l'artiste décore un coin de page, une saillie de médaillon, d'un véritable bouquet de tigelles, ramifiées et fleuronnées.

Enfin les galons, les écoinçons, les médaillons et autres compartiments formés qui s'offrent comme champs de filigranes, présentent ceci de particulier dans leur décor, que tous les ornements sont formés à l'aide de traits plus ou moins continus et tangentiels. Les

sinusoïdes, les flots, les redents, les zigzags, les têtes de pipes, les fleurettes, les perlés, qui courent dans les bandes ou se développent dans les champs, les garnissent à la façon d'une trame de dentelle ou des filigranes d'orfèvrerie, se serrant mutuellement ; le champ qui reste entre les motifs est rempli après coup, soit par des perles inscrites dans les vides, soit par une teinte plate de couleur, représentée en noir dans nos planches.

Les explications qui précèdent paraîtront sans doute un peu ardues et complexes. — Mais le lecteur qui aura la patience de les suivre aura la clef d'un genre de décor particulièrement riche d'aspect et singulièrement facile à s'assimiler.

Pl. X. — Ces quatre sujets sont la reproduction en couleur de notre *Pl. III*, 3^e année. C'est aussi le résultat du 1^{er} concours que nous avons annoncé dans notre numéro de juin dernier.

Nous avons reçu de nos abonnées plusieurs projets qui dénotent, chez la plupart d'entre elles, de très bonnes dispositions dans cet art de l'enluminure qu'elles devraient cultiver avec plus d'assiduité.

Nous devons citer en tout premier lieu Melle C. C. à Molsheim, Alsace, qui nous a envoyé une épreuve coloriée possédant de bonnes qualités. Toutefois nous lui reprocherons un certain manque de finesse dans les rinceaux, trop peu de transparence et de légèreté dans les couleurs. Son vert est un peu cru. Néanmoins nous sommes heureux de lui décerner le volume que nous avons promis d'attribuer au meilleur devoir présenté, en attendant un prochain et meilleur travail de cette jeune artiste.

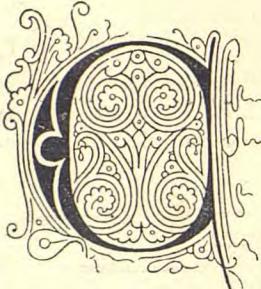
Citons encore le dessin de Melle B. à Soissons. Cette abonnée ne s'est pas assez inspirée du genre moyen âge : Coloration trop fade, bandes assez uniformes, que Melle C. C. précitée, a très heureusement garnies de rinceaux et autres ornements en ton sur ton.

Plusieurs autres dessins de moindre importance nous sont encore parvenus.

Nous nous promettons d'organiser d'autres concours et convierons nos chers abonnés à y prendre part.

L. C.

Au Salon du Champ de Mars.



EST *Puvis de Chavannes*, le peintre poète, qui nous accueille au Champ de Mars. En la sérénité d'un ciel de tendre émeraude et d'or pâle, en un lointain Éden plus haut que les étoiles et où fleurissent de gracieuses oliviers errent des visions blanches de femmes. Ce sont, nous dit le maître « *Les muses inspiratrices acclamant le génie messager de lumière.* » Elles glissent, extasiées, harmonieusement enveloppées de voiles de neige et de leurs lyres élevées un hymne mystérieux monte vers l'Ephèbe ailé, vers le génie. Quel beau rêve d'art. En quelle muette admiration il vous plonge !

« *Le Bois enchanté* », où *M. Stott of Oldham* fait passer un chevalier bardé de fer sur un blanc palefroi, ferait un excellent modèle de tapisserie d'une belle symphonie verte.

Passons sans nous arrêter devant la toile de *M. Duez* pour rester plus longtemps devant le *Portrait de femme en noir* de *M. Lerolle*: Une belle étude aussi simplement rendue que scrupuleusement fouillée; puis, sourions ensuite au *Portrait d'enfant* de *M. Wolff*.

Des nombreux portraits de *M. Blanche*, tous bien étudiés mais dans une même note un peu languissante, retenons une jeune femme d'une fine distinction et un *Comte de Saussine* d'une saisissante ressemblance.

Voici *M. Aman-Jean*. Comme nous voudrions parler longuement de cet artiste. Lui dire notre admiration pour son talent si étrangement captivant ! La *jeune fille au paon*, vêtue d'une légère robe blanche dans les grands plis de laquelle courent des fleurs en belles arabesques jaunes, est une merveille de distinction. Oh ! l'admirable souplesse de tout son être et la grâce plus particulière du geste de sa main taquinant avec une rose l'oiseau majestueux ! Oh ! l'imperceptible dédain de son sourire ! — Et le regard perdu de cette autre jeune-fille brune, habillée en vieux rose de pastel celle-là. — Et la finesse d'allure, la crânerie fière de ce maigre gentilhomme-guerrier le *Colonel de K...* — Et le charme du *Petit-Prince* : un royal enfant de légende. Que toutes ces œuvres-là sont donc délicatement originales !

M. Dauphin peint la mer en amant alors qu'elle s'éveille dans le *Calm du matin*, s'endort dans la splendeur du *Soleil couchant*, sommeille dans la pâleur du *Clair de lune*; joyeuse et bleue sous le *Mistral*; furieuse et grise sous le *Vent d'est*. Son eau est vivante : elle ondule, court, bondit. Sa vague mousse au loin, accourt grandissante, déferle, s'étale... En son *Vieux port à Toulon*, elle clapote aux oreilles.

De jolis paysages encore de *MM. Courtois, Billotte et Dagnaux*.

Pour l'*Humanité, pour la patrie*. Un essai de grande peinture, par *M. Weerts*, un portraitiste de talent. Le fabuliste a dit : ne forçons pas notre talent. De la sentimentalité banale de chromo.

Une belle nuit de *M. Courtens*.

De mélancoliques toiles de *M. Cazin*.

De *M. Mathey*, un excellent et simple *Frère Joseph*, et un *Duc d'Orléans*, plus correct que royal.

M. Georges Hugo n'ajoutera rien, comme peintre du moins, à la gloire de son grand-père. Hugo le Grand a donné un châtiment au Grand Empereur en la personne de son neveu ; peut-être Dieu a-t-il voulu que le poète ait le sien en la personne de son petit-fils.

Les Halles — peinture destinée à la décoration de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Une œuvre magistrale de *Lhermitte*. Une page magnifiquement peinte de l'histoire si pittoresquement variée,

suivant les heures et les quartiers, d'une journée de Paris.

C'est le matin : à la criée ! au moment où les maraîchers, en foule grouillante, apportent à la capitale comme un rustique parfum de campagne, jettent sur la puanteur du pavé, avec leurs légumes et leurs fruits, une forte odeur de bonne terre. Il faut tout admirer sans réserves dans cette scène populaire : la robuste allure de certaines paysannes, l'habile vérité des marchandises amoncelées, la sincérité du décor, la ressemblance de cette pointe Saint-Eustache, si connue des Parisiens. Tout est remarquablement vu et rendu : les types de la rue et des champs et les mille accessoires. Bref, grandeur d'ensemble. Perfection de détails. Grand art et trompe-l'œil ! Deux beaux paysages de *M. Lhermitte* sont encore à voir.

Les paysages de *M. Binet* demandent un attentif regard. *Feuilles tombantes* : Un grand champ déjà jaune, des arbres aux troncs frêles, aux branchettes presque dépouillées, une silhouette de village, un ciel tendre, gris-bleu, où glissent de très petits nuages blancs et roses. C'est léger et délicat, — *Le marronnier de Luzaney*. Un vrai bouquet de feu d'artifice tiré par l'automne sur une place villageoise.

Garons-nous du *Char à bancs breton* de *M. Gros*, emporté au trot d'un vigoureux cheval sur une route bien ensoleillée.

Nul ne sait mieux que *M. Aublet* rendre les merveilleuses et délicates caresses du plein air sur de fines épidermes. Ses chairs sont d'une nacre ravissante. *M. Aublet* a de l'originalité de *M. Point* et de la perfection de *M. Bouguereau*. C'est assez dire que ses œuvres méritent d'être admirées.

Hélas ! Que dirait Murillo devant l'*Etoile du matin* de *M. Sain* !

De *M. Firmin-Girard*, nous préférions les envois de l'année dernière à ceux de cette année. Sa *Marée basse* et son *Coucher de soleil* sont bien observés comme coloris mais exécutés bizarrement, maladroitement même. Laissons de côté de petits personnages dont la mesquinerie n'ajoute rien à la grandeur de la nature.

Que nous aimons donc la *Madone* de *M. Edelfelt* ! Combien elle nous apparaît virginal et maternelle avec son Jésus sur les genoux et cette lueur divine éclairant son visage, tandis que dehors c'est la nuit bleue étoilée d'argent !

Nous nous sommes promis de signaler toujours aux délicats les poésies picturales aux strophes d'azur tendre et de liliale lumière de *M. Osbert* : notons donc *Haute Futaie*, effet du soir.

Nous avons maintes fois parlé à nos lecteurs de *M. Montenard*. Ajoutons, cette année, un nouveau point... d'admiration à nos précédentes lignes enthousiastes.

Inscrivons deux études, bien naturelles : *Marie et Marthe* de *M. Meslé* et pardonnons à *M. Sala* sa *Jeune femme à la balançoire* — titre malencontreux — à cause de ses *Bouquineurs* : scène des quais parisiens bien observée et honnêtement peinte.

Nous ne comprenons rien au triptyque maniériste *La Nature* de *M. Frédéric*. Passons donc aux tableaux de *M. Moutte* que nous prenions de loin pour des Montenard et qui, de près, nous séduisent encore. La *Chanson du fouet* qu'un beau gars fait claquer aux oreilles d'une belle fille qu'il ramène au village juchée à l'arrière de sa charrette est une excellente étude campagnarde. Cherche-t-il, le paysan, à saisir avec la mèche de son fouet le cœur de cette paysanne comme il ferait d'un oiseau sur sa route ? Il en a l'air. Allons, les enfants, bonne chance. Gaieté fiançailles, bonnes épousailles. Puisque nous sommes en gaîté, parlons de *M. Roll*, bien que ses *Joies de la vie*, très vulgaires, ne nous réjouissent guère plus malgré leurs vives couleurs que les peintures de *M. Stevens* que nous trouvons chaque fois plus sèches, plus dures, plus noires. Quel charme délicat, au contraire, dans le portrait de *M. E...* par *M. Stewart*.

(A suivre.)

LOUIS DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL
"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○ PARIS ○—

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise
PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Les 15 mystères du Rosaire.

Sachet avec vignette en chromo mesurant 14 cent. de long sur 7 cent. de large et renfermant quinze feuillets avec textes et vignettes en chromolithographie,
Prix 0,75 l'exemplaire.

Editions française, flamande, italienne et espagnole.
Même Sachet en format mignon.
Prix 0,50 l'exemplaire.

Missel de Première Communion, de Confirmation et de Mariage, par M^{me} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{me} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur papier de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

T H É S
A LA COMPAGNIE ANGLAISE
23, Place Vendôme, PARIS.
Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en marbre et putois, petit-gris et ours.

BORDURES DÉCORATIVES

pour mises sous verre de gravures, chromos, etc.

La feuille comprenant plus de
15 m. de bandes : Frc. 0.50.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN,
30 rue saint Sulpice Paris.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

- 1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.
- 2^{re} livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.
- 3^{re} livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.
- 4^{re} livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

- 1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étoile à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.
- 2^{re} livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.
- 3^{re} livraison : Chasuble, étoile et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalque au fer chaud.
- 4^{re} livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

- 1^{re} livraison : Étoiles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^{re} livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^{re} livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^{re} livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

- 1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^{re} livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^{re} livraison : Lambrequin pour châsses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^{re} livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)	frs. 6.00
2 ^{re} » » 1890	frs. 8.00
3 ^{re} » » 1891	frs. 8.00
4 ^{re} » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalque :

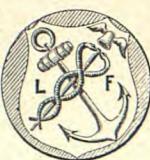
0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

LEFRANC & CIE PARIS

Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES
en tubes moites
pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.

Un volume grand in-4° illustré.
Edition ordinaire Prix: fr. 1-00
Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies 3-00
Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies 5-00

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.
Prix de l'abonnement 3 frs par an
s'adresser rue St Eleuthère 6 Tournai Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à épémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (facultatives).

FASCICULE I. — Album pour portraits.
Frontispice.
10 feuillets.

FASCICULE II. -- Armorial.
Frontispice.
4 feuillets en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuillets en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

105/246